

Éléments de l'histoire de Peisey-Nancroix

Les tout-premiers habitants de la vallée ne nous ont laissé pour tout témoignage que d'énigmatiques **pierres à cupules** (au Parcher, à la Maïtaz) qu'on date sans trop de certitude de 4000 ans avant notre ère. C'est à la **population arpitane**, venue des temps néolithiques et présente en Tarentaise jusque vers l'an 1000, que l'on doit ce qui sera l'essentiel pendant des siècles : les premiers alpages, la conservation du lait en fromage, la culture des céréales de montagne.

Durant tout le premier millénaire de notre ère, Ceutrons (celto-ligures), Romains, Burgondes, Mérovingiens, Carolingiens apportent successivement leurs savoirs, se mêlent plus ou moins rapidement à la population indigène, mais ne quittent guère le bord de l'Isère. Ce sont des gens d'artisanat et de commerce. Il semble que la communauté de Peisey, qui occupe une vallée très boisée, suspendue à l'écart des axes de communication, ait commencé par vendre la résine de ses épicéas, d'où lui viendra probablement son nom. e(PICE)a

Le premier écrit mentionnant Peisey (bulle pontificale) **date de l'an 1045**, sous le règne du comte Amédée III de Savoie, dont la Haute-Tarentaise, retranchée derrière verrous glaciaires et hauts cols est un peu la chasse gardée. Les moines, grands défricheurs du 12^{ième} siècle dans les autres vallées, n'y sont admis que parcimonieusement. Ce sont directement les communiens qui se chargent de l'agrandissement des alpages hérités. Pour survivre aux temps difficiles, ils font perdurer une solidarité spécifique à la Savoie montagnaise : **la gestion communautaire, en « fruit commun »** de la principale source de richesse : les herbages estivaux.

Les 13^{ième} et 14^{ième} siècles voient l'incessant et énergique combat des communiens contre l'empiètement des seigneurs et communautés religieuses, (soulèvement de la Tarentaise en 1385) le tout ponctué d'attaques de peste (la première en 1348).

Au 15^{ième} siècle, la Savoie devient Duché (1416). L'axe Maurienne – Piémont devient prépondérant sur celui de la Haute-Tarentaise au Val d'Aoste, par le col du Petit-Saint-Bernard. Le premier code de lois est rédigé (Statuts de Savoie 1430). La solidarité des communiens de Peisey doit palier une misère grandissante : Au tout début du 16^{ième} siècle, ils cèdent à la confrérie paroissiale du Saint-Esprit un alpage pour lui permettre de venir en aide aux plus pauvres.

En 1536 les troupes françaises ravagent toute la Savoie. Seule la Haute-Tarentaise réussit un temps à se défendre. Néanmoins le pays reste 22 ans sous la férule de François 1^{ier} : incessant passage de gens de guerre et infiltration des idées de la réforme protestante. En 1557 Emmanuel Philibert récupère son pays, (mais installe prudemment sa capitale de l'autre côté des Alpes, à Turin). Il prend 3 mesures qui ont un retentissement dans la vie des communautés de montagne :

- Le catholicisme est religion d'état ; l'usage de la langue française est imposé pour tout acte administratif.
- l'armée ne recrute plus de mercenaires et s'ouvre aux non-nobles. Chaque commune désigne ses conscrits. 6 ans de service militaire.
- le droit pour les non-nobles de chasser loups, ours, renards et chamois.

Du mitant de ce siècle nous est parvenu le premier recensement des richesses de la commune de Peisey : 272 feux, 570 habitants, 620 bovins et autant de moutons, 200 chèvres. On y note que 156 habitants s'expatrient chaque hiver. **L'exil saisonnier, ou même pluriannuel, est le difficile sort, mais aussi la chance, de la communauté de Peisey, jusqu'au 20^{ième} siècle.**

Au 17^{ième} siècle, **le petit âge glaciaire**, (environ 1600 à 1850) impose des épisodes de grande misère : grands froids, avancée des glaciers, catastrophes naturelles (boues torrentielles et glissements de

terrain à Peisey). S'y ajoutent les invasions étrangères (Troupes françaises en 1600 (de Henri IV), puis en 1630-1631 (qui amène la peste: 40 morts à Peisey) ; encore en 1691-1696 (Louis XIV)... **La découverte d'un filon de plomb-argentifère en 1644** va bientôt donner à Peisey le statut de site minier. L'exploitation apporte du travail pendant les longs hivers, tout en engloutissant des forêts entières pour étayer les galeries et faire du charbon de bois. C'est néanmoins au cours de ce siècle que la communauté parvient à **reconstruire son église paroissiale** (1685), dans le cadre du grand mouvement de la contre-réforme catholique qui suit le concile de Trente (1592)

A l'aube du 18^{ième} siècle, l'instruction des enfants est déjà organisée et l'on note les premières donations d'expatriés pour que soit également assurée **l'instruction des plus pauvres**, garçons et filles, ce qui est plutôt rare à l'époque. Ce siècle subit à nouveau des invasions étrangères ravageuses : française en 1703-1710 (Louis XIV à nouveau. Grande famine en 1709) espagnole en 1742-1749, puis française à nouveau en 1792. Néanmoins Peisey vient à bout de trois réalisations d'importance :

- la construction (1722-1727) du sanctuaire de Notre Dame des Vernettes, à 1800 m d'altitude
- les travaux d'établissement du **premier cadastre** de la commune (La Mappe sarde en 1738)
- le rachat (1757) de tous les droits féodaux.

La révolution française s'invite en Savoie et ravage le pays (famine en 1793). Peisey subit les vicissitudes révolutionnaires sous le nom de « **Monts d'argent** »

Au 19^{ième} siècle, à l'époque napoléonienne, la commune connaît une certaine célébrité en abritant **l'école française des mines pendant 12 ans**. C'est le seul bon souvenir que garde la région de l'empereur qui par ailleurs, toujours à court de soldats, fait pourchasser jusque dans les villages d'altitude les possibles conscrits (service militaire de 25 ans !) De retour dans le giron des états de la maison de Savoie, la commune compte alors 1600 habitants et sa terre suffit d'autant moins à nourrir son monde (famine en 1816). Le filon d'argent va s'épuisant (la mine ferme en 1866). **L'annexion de la Savoie par la France (1860)** ne va pas sans mal (exil des 600 curés du pays). Les vallées nouvellement frontalières, qui ont des relations étroites avec le Val d'Aoste et l'Italie du Nord, pâtissent plus que les autres.

L'exode rural s'accroît tout au long du 19^{ième} siècle, malgré **l'arrivée de la pomme de terre** qui éloigne les famines. Des Peiserots s'installent dans toute l'Europe et jusqu'en Argentine, mais surtout **à Paris**, où leurs connaissances techniques de fondeurs de métaux font merveille **en bronzerie d'art**. De retour au pays, souvent fortune faite, les expatriés font à leur vallée d'origine des cadeaux de valeur : oeuvres de bienfaisance, remises en état d'édifices religieux, legs. Ils rénovent leurs maisons et donnent à l'architecture villageoise un cachet cossu inattendu (maisons « parisiennes »), d'autant qu'en **1899 le dernier grand incendie de Peisey** fait de la place en détruisant 40 maisons : le village principal, tout en passages sous voûtes, s'ouvre à la circulation autre que muletière. Mais surtout : **ces expatriés amènent à Peisey les premiers vacanciers**, estivaux d'abord : pèlerins à Notre Dame des Vernettes, visiteurs de la mine d'argent, alpinistes (Mont Pourri « vaincu » en 1861, puis en 1873 par le premier guide de Peisey). Le tourisme fait ses débuts (**Première auberge en 1840**). Au tournant du siècle suivant, Peisey est déjà une destination touristique de renom.

Le 20^{ième} siècle commence dans le trouble. La séparation de l'église et de l'état ne va pas de soi. A cette époque Peisey est le lieu de naissance d'une douzaine de prêtre en activité et d'autant de religieuses et missionnaires. Parallèlement, la militarisation du pays, dans les bataillons de chasseurs alpins où la jeunesse fait 3 ans de service militaire, fait connaître l'usage des skis. L'union sportive de Peisey est fondée en 1910. La commune attire les pionniers de la glisse. La grande guerre sonne le glas de ces réjouissants débuts : française depuis un demi-siècle seulement, la communauté est

duement affligée : environ **80 hommes combattront pour la France et 29 y laisseront la vie**. (La grippe espagnole qui suit tue tout autant parmi la population villageoise affaiblie) Au début des années trente, la commune compte 430 habitants...

Dès les années vingt, les hôtels fleurissent dans la vallée, y compris au hameau de Nancroix. La commune change donc de nom : ce sera désormais « **Peisey-Nancroix** » (1932). Elle demande son classement comme « **station de sports d'hiver et de tourisme** » en 1937.

A partir de cette époque, c'en est fini des « 9 mois d'hiver, 3 mois d'enfer » du monde pastoral : la communauté s'enrichit grâce à la neige, en une génération, elle **quitte la « civilisation de la vache » pour « l'or blanc »**. La langue maternelle des Peiserots, interdite depuis longtemps à l'école, n'est bientôt plus pratiquée. Pendant la seconde guerre mondiale, la mise en **exploitation industrielle d'un filon d'antracite** (jusque dans les années 60) redonne à Peisey les atouts d'une exploitation minière (et aussi les inconvénients : la silicose pour de nombreux mineurs.) Les Peiserots se montrent entrepreneurs et installent des **remontées mécaniques privées**, parmi les toutes premières de Tarentaise : le télésiège de la prairie à Nancroix en 1947, le télésiège de Peisey en 1948.

La mine d'argent fermée rend un dernier service à la vallée de Peisey : elle empêche que le vallon des Lanches soit noyé dans un barrage hydroélectrique, comme son voisin de Tignes. Néanmoins, **Peisey doit céder pratiquement toute son eau** qui dévale du Mont Pourri et des sources du Ponthurin. Une galerie de 7 km est creusée sous la montagne jusqu'au barrage du Chevril. Le chantier occupe la première moitié de la décennie. De nombreux ouvriers étrangers y participent. C'est aussi la décennie qui voit le remembrement agricole et la progressive disparition des petits champs d'orge, de seigle, d'avoine et de pommes de terre.

La décennie suivante voit des réalisations décisives :

- la **création du parc national de la Vanoise**, premier parc naturel de France. La commune vote « contre », au motif que le projet la sépare de son allié de toujours : Tignes. Elle héberge une des 5 portes officielles de ce parc à Rosuel.

- la **création de la station de ski** installée à 1650 m d'altitude, près de la montagnette de « Plan-Peisey ». Les habitants installent eux-mêmes les premières remontées mécaniques (1963 à 1971). Une régie communale en assure la gestion.

20 ans plus tard, la création de Vallandry (commune de Landry), station jumelle et mitoyenne de Plan-Peisey, impose une gestion commune de la destination touristique avec la création d'un syndicat intercommunal et la mise en concession du domaine skiable. Dernière étape : au début des années 2000, l'installation du plus gros téléphérique du monde par-dessus la vallée de Peisey-Nancroix pour assurer la liaison entre les domaines skiables de Peisey-Vallandry-les Arcs et de la Grande Plagne. Cette liaison permet la création de lits touristiques haut-de-gamme, destinés à une clientèle internationale.

« Ceux qui firent Peisey-Nancroix » de Yves Brèche 1989

« Peisey-Nancroix autrefois » Alain Richermoz, 2003

« L'or et la pierre » Patrick Givelet. La fontaine de Siloé 2011